

Les bassins houillers du Finistère

par Bernard MULOT*

INTRODUCTION

Le grand « synclinal houiller » où gît le bassin de la Basse-Loire dans les départements de Loire-Atlantique et du Maine-et-Loire, débute vers l'Ouest par une longue bande étroite qui part de la Pointe du Raz et traverse le Finistère à la hauteur de Quimper (fig. 1). Deux concessions pour houille et schistes bitumineux ont existé autrefois sur le trajet du synclinal ; l'une à Quimper, l'autre à Kergogne (fig. 2). Ces concessions ont été renoncées au 19^e siècle. Les demandes en concessions ultérieures n'ont jamais abouti à une reprise de ces mines. A Plogoff-Clédén-Cap-Sizun ont eu lieu un certain nombre de recherches qui ont été jugées insuffisantes pour justifier de l'institution d'une concession (fig. 3).

I. ETUDE GEOLOGIQUE.

A) STRATIGRAPHIE ET TECTONIQUE.

Le terrain houiller stéphanien des environs de Quimper forme trois petits bassins distincts : 1^o) le Bassin de Quimper ; 2^o) le Lambeau de Kergogne ; 3^o) le Bassin de la baie des Trépassés.

Le *bassin de Quimper* s'étend d'Ouest en Est sur près de 6 km depuis la cité de la Terre-Noire, en Penhars, jusqu'au moulin de Kervéguen en Ergué-Gabéric. Sa largeur maximum ne dépasse guère 1 km.

Il contient des couches alternantes de schistes charbonneux, arkoses (fossilifères), psammites, argiles et poudingues, inclinant au Sud de 25° à 85°. Les couches de schistes charbonneux atteignent 10 à 30 m ; le charbon y est intimement mélangé de schiste, ou isolé en nids, en filets minces : ces schistes sont également *bitumineux* notamment près de Kernisy, au SO de Kerfeunteun et près de Cluyon.

En mai 1839, la Compagnie de Pontcallek y a fait des recherches. On y a extrait une certaine quantité de schiste espérant en

* Ancien Chef de mission à la Société Française de Recherches Expérimentales.



Fig. 1. — Localisation des bassins houillers dans le sud du Finistère

obtenir par distillation de l'huile et autres produits industriels, mais cet essai n'a pas réussi : ces schistes ont fourni 5 % de gaz et 10 % de goudron.

Les poudingues dont les galets atteignent parfois 20 à 30 cm de diamètre, appartiennent à diverses roches de la région (leuco-granite, granite, mylonite, gneiss, micaschiste, quartz, microgranite, diorite, pyroxénite, grès armoricain).

Le bassin de Quimper a été violemment plissé et faillé. L'observation montre que le mouvement avait son origine au Nord (fig. 4).

Si en bordure du bassin le houiller est en contact avec son substratum gneissique, il n'en est pas de même partout. Les travaux miniers ont en effet montré que dans la lande de Cuzon il repose sur des talcschistes plus anciens de 106 m de puissance. Cependant sur la place Alexandre-Massé, le *puits de Prat-an-Dour*

Fig. 2. — Carte des lieux de recherches et exploitations de houille près de Quimper.

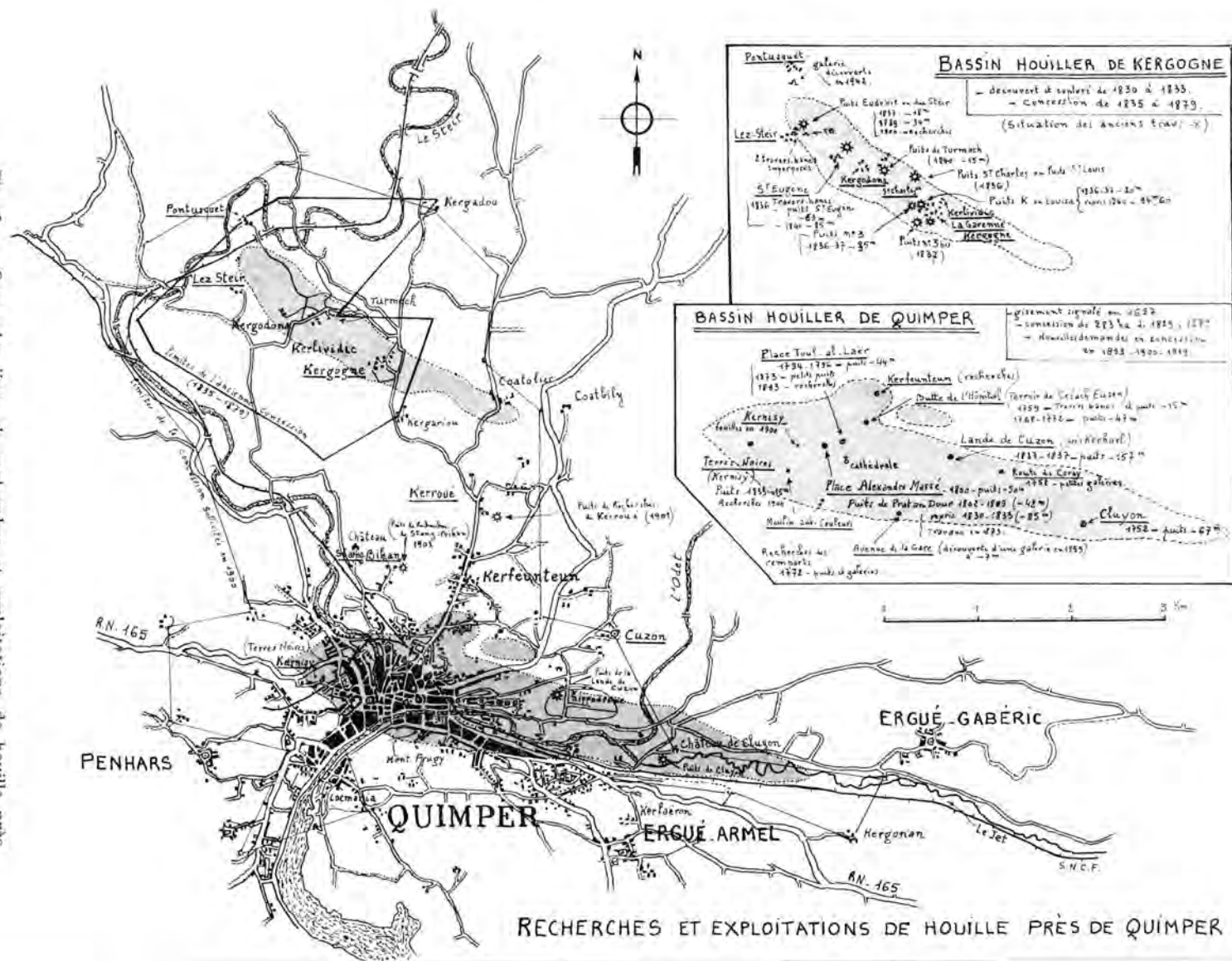
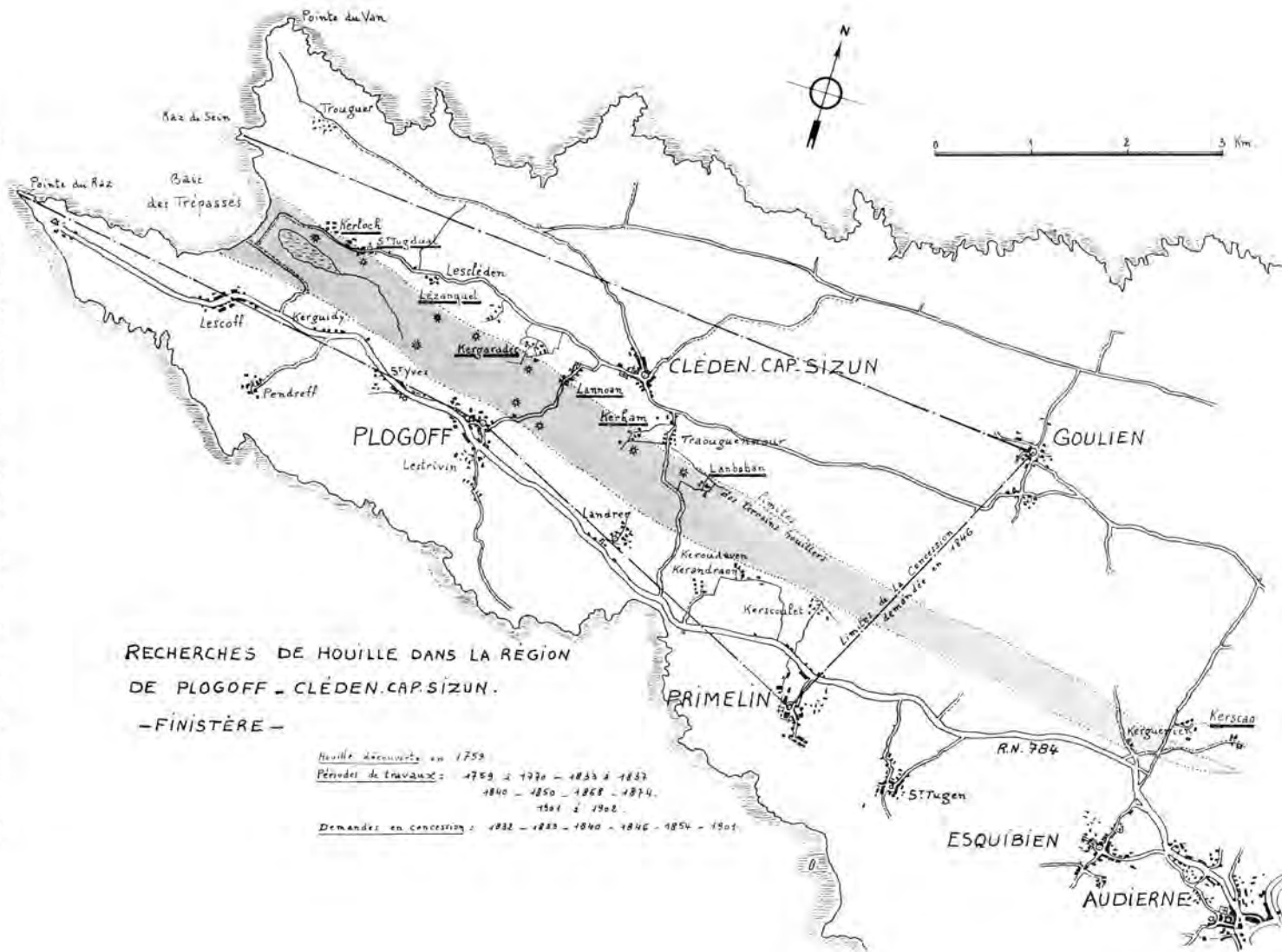


Fig. 3. — Carte des lieux de recherches de houille dans la région de Plogoff et de Clédén-Cap-Sizun.



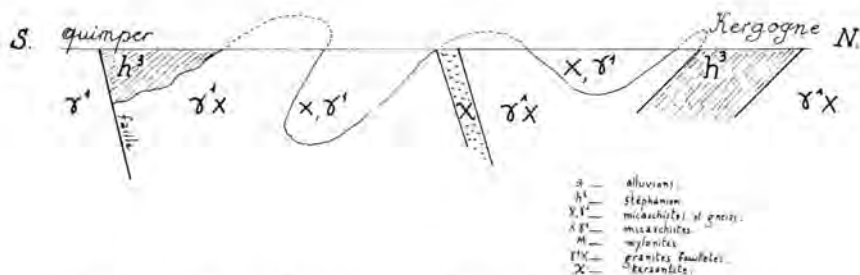


Fig. 4. — Coupe schématique du bassin de Quimper et Kergogne

a été foncé jusqu'à —85 m sans rencontrer autre chose que le houiller tandis qu'un autre puits creusé à 50 m de là, atteignit le gneiss à 44 m.

Le lambeau de Kergogne est formé de couches alternantes de schistes charbonneux, arkoses et poudingues en strates relevées. Ce bassin est encore plus bouleversé et faillé que celui de Quimper. Le terrain houiller s'étend sur environ 3 500 m. Sa largeur maximum est de 650 m.

Sur la carte géologique (feuille de Quimper) est figuré un dyke de kersantite dirigé de l'Est à l'Ouest dans les environs et à l'ouest du village de Kerbiguet. Ce filon n'est pas observable en place mais si son existence est réelle, celui-ci peut avoir une influence sur la continuité en profondeur des couches houillères de ce bassin.

De la baie des Trépassés à Kervévan, à l'est de Pont-Croix, le Stéphanien forme une longue bande de 18 km, large de moins de 500 m, à l'état de schistes noirs avec empreintes végétales indéterminées, arkoses, grès feldspathiques durs et poudingues en couches presque verticales avec inclinaison sud. Ce sont les schistes noirs qui contiennent des passées charbonneuses. Les poudingues sont localisés sur le bord nord du bassin, ce qui permet de penser qu'il est limité au Sud par une faille (fig. 5). Cette bande, avec les lambeaux de Kergogne et de Quimper est le reste d'un synclinal qui a été resserré jusqu'à quelques centaines de mètres et même moins de 100 m par les actions tectoniques (fig. 6) ; le métamorphisme l'a traversé en plusieurs endroits et l'a même digéré vers le coude que forme la rivière Goayen au nord d'Audierne où les micaschistes remplacent le schiste normal et le houiller.

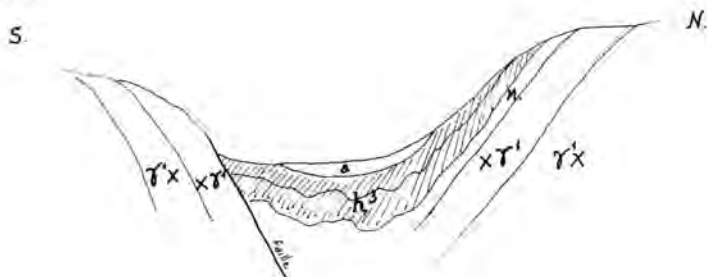


Fig. 5. — Coupe schématique du lambeau de la baie des Trépassés (d'après AZÉMA et JOURDY).



Fig. 6. — Coupe schématique du lambeau de la baie des Trépassés près du coude de la rivière d'Audierne (d'après AZÉMA et JOURDY).

B) PALÉONTOLOGIE.

Le terrain houiller révèle localement de très belles empreintes végétales. Très rares dans le lambeau de la baie des Trépassés, il en fut trouvé abondamment dans les travaux du tunnel de chemin de fer sous le Likès et dans les terrassements près de la gare de Quimper.

On en trouvait encore il y a quelques années dans les déblais des puits de Kergogne, notamment près du puits Saint-Eugène (fig. 7). ABRARD dans son ouvrage « Géologie de la France » et FUCHS dans « le Bassin houiller de Quimper » signalent que les fossiles du bassin de Quimper sont : *Pecopteris arborescens*, *P. cyathea*, *P. dentata*, *Alethopteris densifolia*, *Archeopteris virleti*, *Annularia radiata*, *Calamites schreibersi*, *Stigmaria*, *Sigilarius*, *Equisetum*.

Dans le bassin de Kergogne on a trouvé : *Pecopteris aspidioides*, *Alethopteris grandini*, *Dictyopteris schützei*.

II. HISTORIQUE DES MINES.

A) BASSIN DE QUIMPER.

Il revient à Martine de BERTEREAU, baronne de Beausoleil, d'avoir la première parlé des « mines abondantes » de « charbon de terre » de Quimper, qu'elle visita en 1627 en compagnie de son époux, Jean du CHATELET.

Mais les affleurements charbonneux du bassin quimpérois furent véritablement découverts par le géologue Mathieu de NOYANT qui, en 1752, fit creuser un puits de 67 m de profondeur au lieu-dit *Le Cluyon* (commune d'Ergué-Gabéric), à deux kilomètres à l'est de Quimper, sur la route de Coray.

Quelques recherches furent faites à partir de 1759 dans le « Terroir de Creac'h Eusen » qui est l'actuelle *colline de l'Hôpital* à l'est de la cathédrale, dans une concession qu'avait obtenu le Chevalier d'ARCS, un Irlandais qui dirigeait la Compagnie des mines de Poullaouen. Un puits de 47 m y fut creusé et le charbon qu'on en extrayait était utilisé par les forgerons, ce puits était en activité en 1768. On creusa également trois petites galeries à flanc de coteau et un puits de 15 m. En raison de l'insuffisance du gîte et de l'irrégularité des veines, la mine fut abandonnée en 1772.

Sous la Révolution, quand le charbon anglais manqua, on con-

sidéra à nouveau les gîtes quimpérois. L'abbé ROCHON de Morlaix ouvrit un puits dans les *fossés de la ville de Quimper* et découvrit trois veines de charbon (fig. 8).

En 1793, par arrêté du 29 Frimaire an II, les représentants du peuple, en mission à Brest, nommèrent les citoyens CORMIER et ROCHER commissaires pour l'exploitation de la mine de Quimper. On attaqua des travaux *place Toul-al-Laër*, on déblaya le puits commencé par la Compagnie de Poullaouen et on le fonda jusqu'à 44 m. On découvrit 5 veines de charbon à mur de gneiss. Les travaux furent suspendus en 1796. Un autre puits fut creusé dans le *Prat-an-Dour*, ce puits devait se trouver environ à l'emplacement des dépendances du restaurant « La Turbie », rue des Douves. CAMBRY note en 1794 que la mine « ne donne que peu de succès mais laisse néanmoins quelques espérances ». Les crédits de la mine étant accordés en assignats, la chute des billets provoqua la suspension des travaux en 1796. L'activité ne reprit qu'en 1808 sous l'autorité de l'Administration de la Marine. CORMIER conservait la direction de la mine mais c'était le département de la Marine qui finançait les recherches.

Les mineurs au nombre d'une trentaine étaient soumis au régime des ouvriers du port de Brest.

Des essais faits au port de Brest, ayant pour objet de vérifier la « bonté » du charbon quimpérois, avaient trouvé que celui-ci n'était pas inférieur au combustible anglais. Cependant la production était infime. Le chantier fut fermé en septembre 1809. Le puits avait été foncé jusqu'à 42 m, il comportait deux travers-bancs longs de 20 et 37 m.

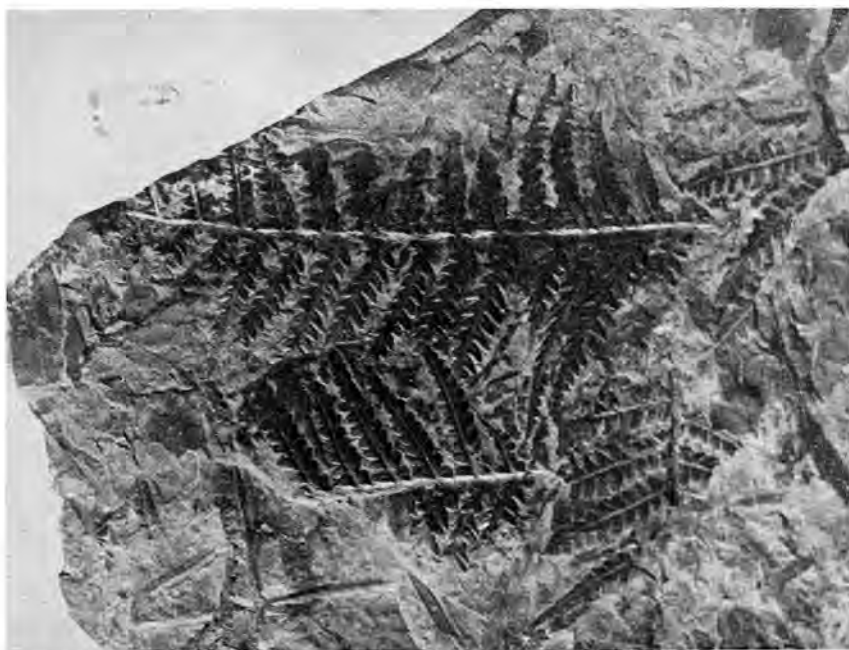


Fig. 7. — Empreintes de fougère trouvée dans les déblais du puits Saint-Charles.

(Photo R. Métairie)

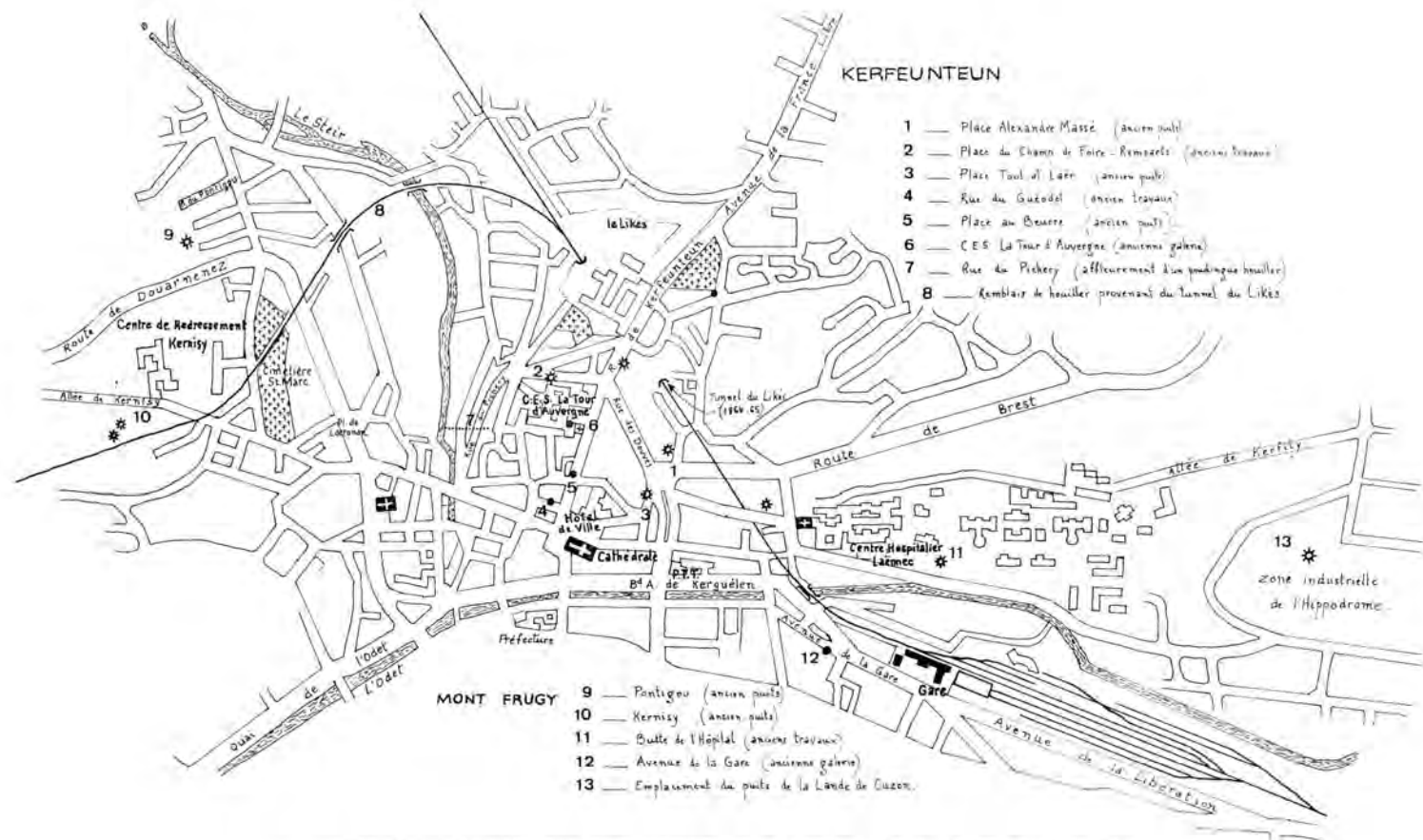


Fig. 8. — Localisation approximative des anciens puits de mine dans la ville de Quimper.

Bassin houiller de Quimper coupe verticale du puits de Prat-an-Dour.

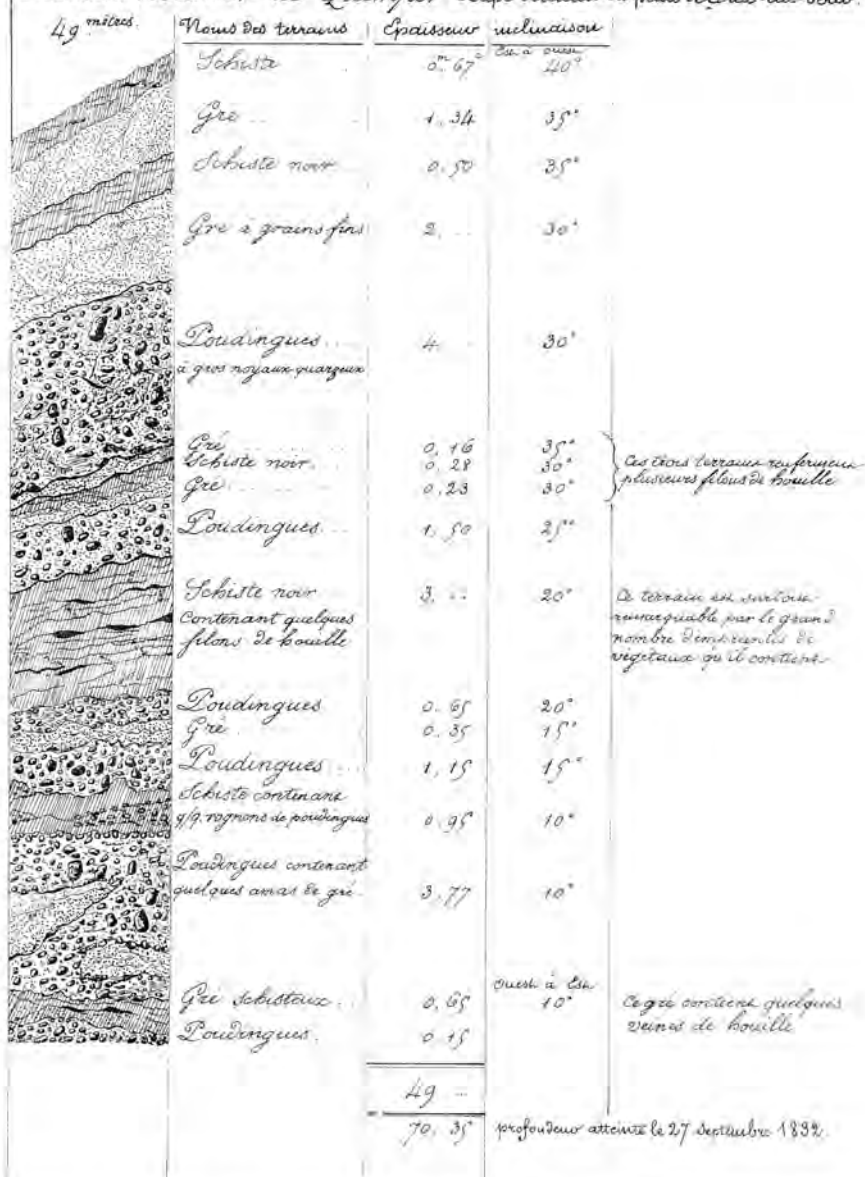


Fig. 9. — Coupe du puits de Prat-an-Dour (d'après un document de 1832)

On reparla du bassin houiller de Quimper en 1827. Le Conseil général demandait qu'une sonde fut confiée en dépôt à la préfecture attendu que plusieurs sociétés exprimaient le désir de soumissionner la concession de l'ancienne mine. Celle-ci fut adjugée, le 15 avril 1829, à la Compagnie des Hauts-Fourneaux et Forges de Pontcalek qui avait son siège à Plouay (Morbihan) sous la direction de MM. de COSSÉ-BRISAC et WORMS de Romilly.

La concession portait sur 283 ha et s'étendait sur le territoire des communes de Quimper, Kerfeunteun, Penhars et Ergué-Gabéric.

Les fouilles furent reprises au mois d'octobre 1830 à Prat-an-Dour que l'on situerait plus volontiers dans cette prairie marécageuse, qui est devenue la place Alexandre-Massé. Un document précise qu'il s'agissait du puits qui avait été creusé auparavant jusqu'à 40 m lors des anciennes recherches.

L'ingénieur des Mines estimait, en 1832, que les travaux n'étaient pas menés très activement, ni très économiquement (fig. 9). Pour quatre mineurs occupés au fonçage du puits, la compagnie entretenait un directeur, un trésorier, un contremaître et deux surveillants. On utilisait de plus seize chevaux.

En juin 1833, le puits atteignit la profondeur de 85 m. Les résultats se bornaient à la découverte de « quelques petits rognons de houille ». La fosse de Prat-an-Dour fut définitivement abandonnée.

Au début de 1833, le sieur THOMAS, ingénieur à la Compagnie de Pontcallek, avait fait ouvrir un nouveau puits dans la lande de Cuzon non loin du lieudit Kerhuel (actuellement zone industrielle de l'hippodrome située à l'est de la ville), son creusement s'avéra plus facile.

Un seul ouvrier travaillait dans la fosse. Il était relevé toutes les quatre heures par un compagnon dont il prenait la place soit à la manœuvre du treuil à bras, qui remontait ou descendait la benne (ou cuffat) servant à l'évacuation des déblais, soit à l'épuisement de l'eau d'un débit relativement faible.

Les constatations faites au cours des premières dizaines de mètres de fonçage avaient permis à la direction d'être optimiste. On avait remonté des grès charbonneux, des schistes, des empreintes de fougères et quelques noyaux de houille de bonne qualité.

En avril 1836 on était parvenu à 157 m de profondeur et à 155 m on avait creusé une galerie de 61 m de direction nord, mais on avait quitté le Carbonifère à 52 m pour pénétrer dans des talcschistes plus anciens. On n'était guère plus avancé. Les découvertes se bornèrent à quelques veinules de houille. Dans les premiers mois de 1837, on cessa toute activité au puits de la lande de Cuzon. L'endroit avait été choisi surtout pour les facilités de forage (fig. 10).

Le creusement d'un puits à Kernisy (à l'ouest de Quimper) n'avait pas non plus donné de résultats positifs (seulement quelques petites couches de houille à 13 m de profondeur). Un autre à Pontigou ne donna pas d'indications plus encourageantes.

La concession passa ensuite à diverses sociétés ; elle fut acquise par M. BOURASSIN en 1848 par un acte sous seing privé. Celui-ci introduisit le 1^{er} septembre 1877 une demande en renonciation qui fut acceptée par décret du 25 octobre 1879.

En 1873, on fit creuser quelques ébauches de puits aux environs de la place Toul-al-Laër, mais elles furent bientôt abandonnées. En 1893 il y eut une nouvelle tentative, mais celle-ci resta sans suite. Une demande de concession fut présentée la même année par la Société RICHARD et C^{ie}.

Le 15 octobre 1900, les consorts Robert SURCOUF (ancien sous-préfet domicilié à Rennes) et fils, Charles MEUNIER (constructeur à Saint-Brieuc), Henry de LA VALLÉE (ingénieur des Mines à Ren-

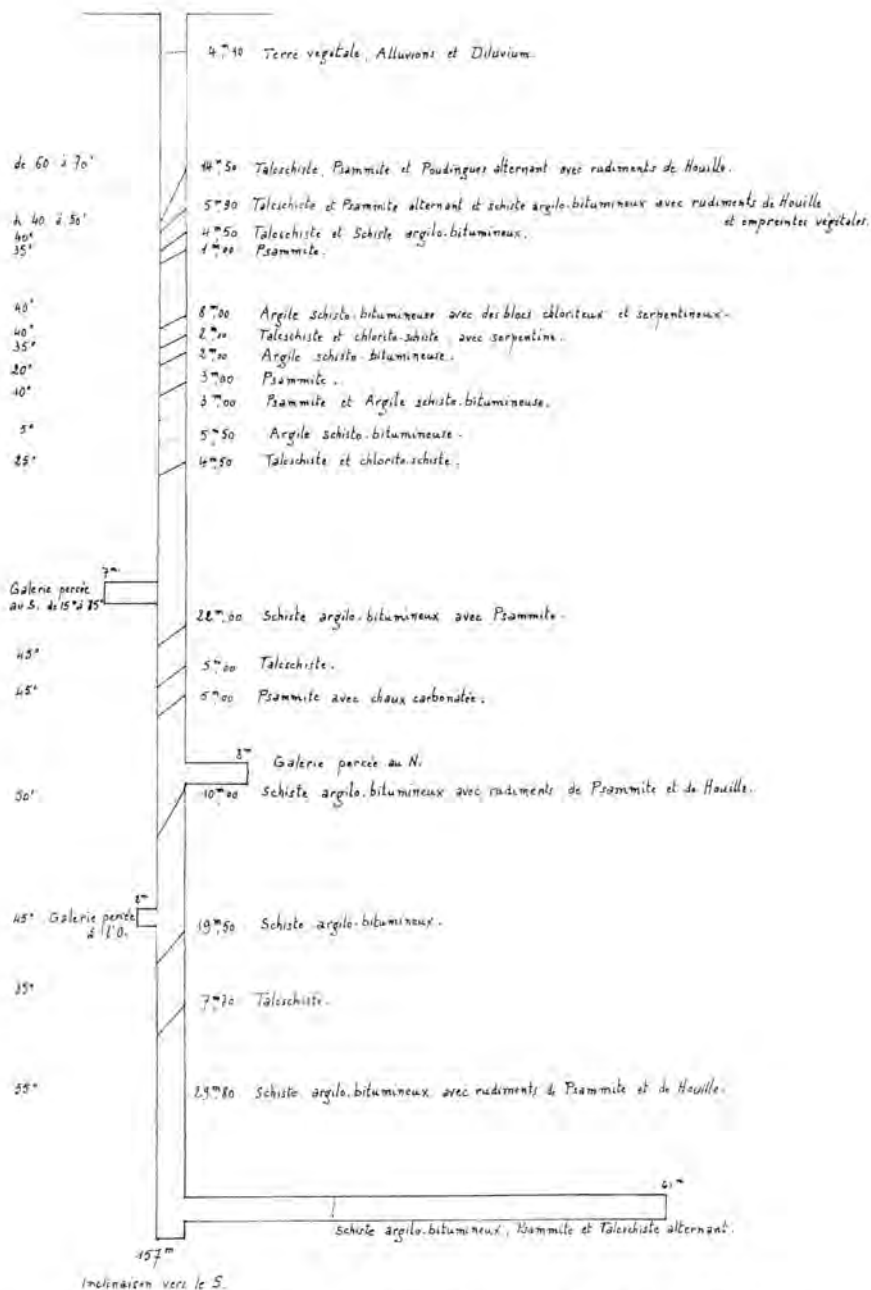


Fig. 10. — Coupe du puits de la Lande de Cuzon (d'après A. RIVIÈRE)

nes) sollicitèrent l'obtention d'une concession de mines de houille et de schistes bitumineux occupant une superficie de 2 200 ha et s'étendant sur les communes de Quimper, Kerfeunteun, Ergué-Gabéric, Penhars, Plogonnec et Ergué-Armel. Cette concession couvrait les bassins houillers de Quimper et de Kergogne.

Une nouvelle et restreinte campagne s'amorça sur le gîte resté pendant plus de 60 ans en sommeil. Quelques tranchées furent faites, d'anciens puits déblayés en vue des recherches. Dans la tranchée du chemin de fer de Châteaulin, à 600 m au nord-ouest de la gare de Quimper, on reconnut l'affleurement d'une veine de houille grasse propre de 15 à 20 cm. A Kernisy (hameau des Terres-Noires), on mit en évidence une couche de houille schisteuse de 0,60 m qui semble n'occuper que le sommet d'une petite hauteur. A Pontigou et dans Quimper même, on recoupa une couche peu épaisse de schistes charbonneux inexploitable à faible profondeur.

Des travaux poursuivis à *Kéroué* et *Stang Bihan* où un petit puits a été foncé, n'obtinrent aucun résultat.

Le Service des Mines jugea que la preuve n'était pas faite de l'existence d'un gisement houiller exploitable dans la région et la demande présentée par M. SURCOUF et C^{ie} fut rejetée.

En 1918, il y eut une dernière tentative de reprise des gisements de charbon près de Quimper mais elle demeura sans suite.

RÉSULTATS DES RECHERCHES DU DÉBUT DU SIÈCLE.

Les travaux exécutés en 1900 ont révélé l'existence de houille flambante en quantité plus grande que les anciens renseignements ne le faisaient supposer. Cette houille est malheureusement schisteuse. Des analyses faites sur des échantillons recueillis ont donné les résultats suivants :

Points où les échantillons ont été recueillis	Matières volatiles	Cendres
1 ^{re} — 1 ^{re} galerie de Lez Steir à 25 m de l'entrée	20,4 %	32,56 %
2 ^e — Même galerie à 30 m de l'entrée	21,4 %	24,74 %
3 ^e — 2 ^e galerie à 90 m de l'entrée	17,2 %	42,40 %
4 ^e — Même galerie à 100 m de l'entrée	7 %	82,62 %
5 ^e — Puits de Lez Steir à 8 m de profondeur	31 %	22,32 %
6 ^e — Tranchée du chemin de fer au nord du tunnel de Quimper	27,5 %	6,50 %
7 ^e — Echantillon moyen de charbon de Quimper	22 à 40 %	8 à 20 %

DÉCOUVERTES OCCASIONNELLES DE CHARBON DANS LE SOUS-SOL DE LA VILLE DE QUIMPER.

On a trouvé du charbon en 1864-65 pendant le percement du tunnel de chemin de fer de la ligne Quimper-Douarnenez sous le Likès.

Dans la tranchée de cette même ligne de chemin de fer, à 600 m environ au nord-ouest de la station de Quimper, on a reconnu l'affleurement d'une veine de houille grasse assez propre d'une épaisseur de 15 à 20 cm.

On en a rencontré autrefois aux alentours de la place de

Locronan à moins de 4 m de profondeur et dans le cimetière Saint-Marc, on atteint des schistes houillers à 2,50 m de profondeur.

A Pontigou, près de la route de Plogonnec, un puits creusé vers la fin du 19^e siècle pour l'alimentation en eau potable a rencontré du charbon vers 14 m de profondeur.

A l'est-sud-est de la cathédrale, dans l'avenue de la Gare, au cours du creusement d'une fosse destinée à l'enfouissement d'une cuve à essence, on découvrit en 1959 une couche de charbon épaisse d'un mètre et on mit à jour une ancienne galerie boisée parfaitement conservée.

Il existe une ancienne galerie de mine sous le lycée de la Tour d'Auvergne.

Dans la côte de Rouillen, en direction de Coray, au cours de la construction du nouveau quartier en 1970, les excavations parfois importantes mirent à vue des schistes encaissant des veines de charbon de 10 cm d'épaisseur.

B) LAMBEAU DE KERGOGNE.

Le lambeau houiller de Kergogne, situé à 3 km au nord-ouest de Quimper, a été découvert de 1830 à 1832 par les ingénieurs de la Société des Forges de Pontcallek. Entre 1832 et 1835 des fouilles furent exécutées par MM. de BRUC, LANDRIN, DESSAULX et PAZOL au nom de cette société à laquelle une concession dite de « Kergogne » d'une superficie de 512 ha et portant sur la commune de Kerfeunteun, fut accordée le 14 septembre 1835 et modifiée pour une question de limites le 20 juin 1838. La concession passa à diverses sociétés. En 1848, elle passa aux mains des consorts BONNEFIN et CROQUEVILLE et une demande de retrait de concession en 1849 fut rejetée. Le titre minier fut finalement vendu en 1850 à M. BOURASSIN de la Compagnie des Chemins de fer d'Orléans. Une seconde demande de renonciation faite le 1^{er} novembre 1850 ne fut pas reçue. Une troisième demande, présentée le 14 juin 1879, fut acceptée par le décret du 25 octobre 1879.

Les travaux ont été au début menés plus activement qu'à Quimper et les recherches durèrent jusqu'en 1837. L'exploitation fut entreprise de 1837 à 1841 par deux sociétés qui firent successivement faillite (fig. 11).

Les premières recherches furent faites non point sur les terres de Kergogne (où cinq puisards seront creusés par la suite) mais sur les terres voisines de Kerlividic. C'est là d'ailleurs, au bas d'un chemin d'exploitation commun aux deux fermes, que l'on peut encore voir les vestiges d'un puits ouvert en 1836 qui est le *puits de la Garenne*. Ce premier puits rencontra à 3 m du jour, trois couches de houille d'une puissance variant de 0,08 m à 0,30 m, ayant ensemble une épaisseur de 0,49 m, séparées par des couches de grès micacés. La direction des bancs était sensiblement NO-SE, leur inclinaison SO, faible à la surface, augmentait avec la profondeur jusqu'à 30°.

En 1839 il existait dans la concession 52 petits puits de recherches.

Plan indiquant l'emplacement des anciens travaux connus et des travaux de recherches exécutés aux environs de Kergogne et de Lez Steir.

0 500 1000 m

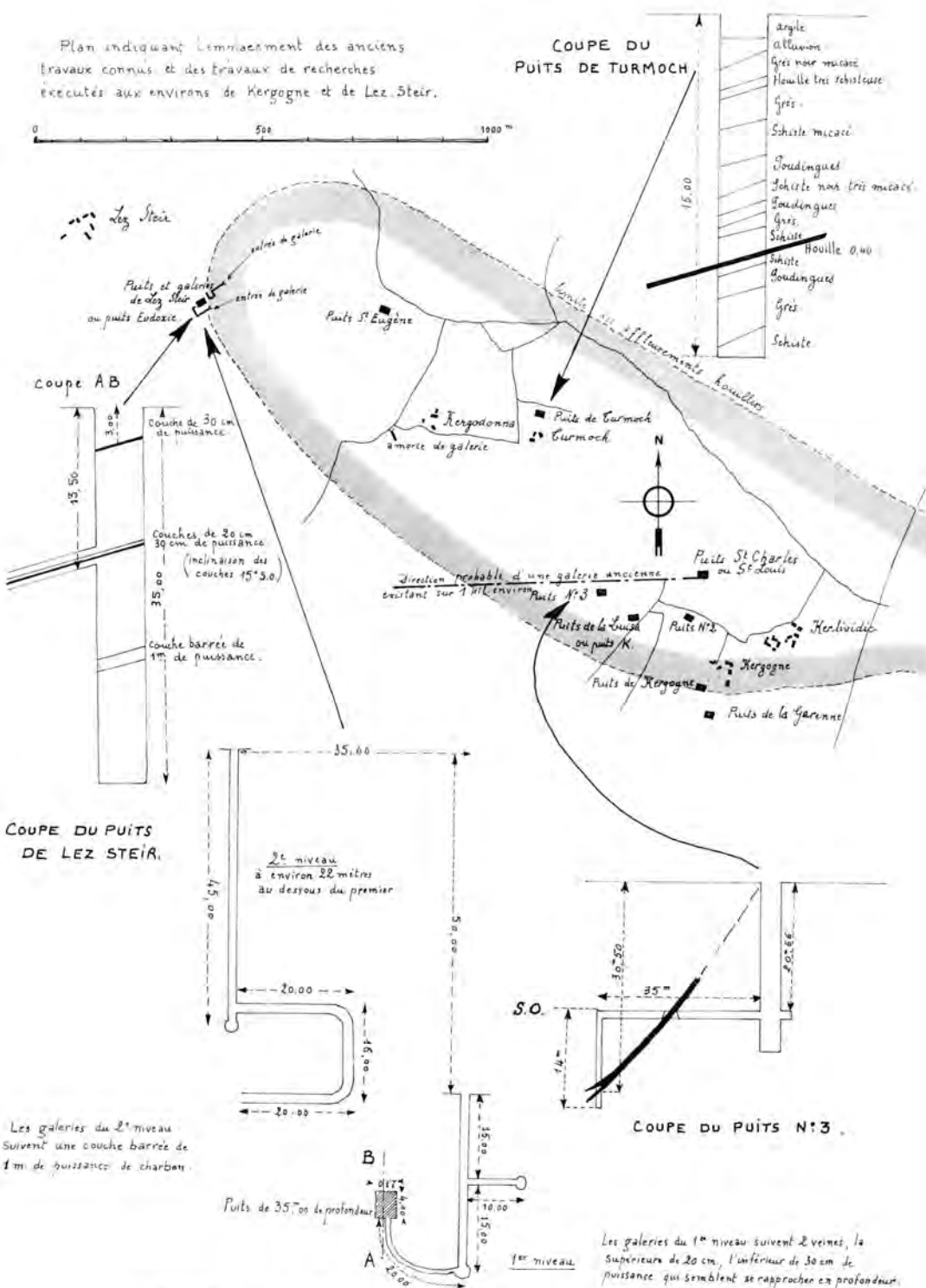


Fig. 11. — Les mines de Kergogne (d'après documents d'archives)

Le puits Saint-Charles (ou Saint-Louis) foncé en 1837 fut maladroitement implanté au mur des couches. Le puits de Kergogne fut foncé vers la même époque.

De 1836 à 1837, on creuse un puits n° 3 et un puits K (appelé plus tard puits de la Louisa), ainsi qu'un puits n° 2 (ou n° 3^{bis}) creusé non loin du puits Saint-Charles. Il détermina l'existence de deux ou trois veines peu épaisses et discontinues. Cependant la houille était brillante et apparemment de bonne qualité. Cette fosse a été comblée en 1958.

A 26,60 m de profondeur partait du puits n° 3, une galerie qui rencontrait la houille à 19 m au SO. Une galerie d'allongement NO-SE suivait une veinule de houille inclinée de 55 à 70°.

A 35 m au SO du puits, à partir du même travers-bancs de 20,60 m, on fonda un puits de 14 m de profondeur qui atteignit le charbon à la profondeur de 30-50 m (sans doute le même que précédemment) ; une double voie d'allongement fut tracée au NO et au SE sur une longueur de près de 70 m, elle suivit deux veines de houille présentant ensemble une puissance de 0,60 m à 0,80 m séparées par une veine de schiste de 0,15 m. C'était une houille sale, terreuse, à 25 % de cendres. Au-dessous on trouvera encore une veinule de 5 à 6 cm de très beau charbon.

Le puits K donna de moins bons résultats ; il rencontrait seulement à 18 m une petite veine de houille.

En 1839, après des résultats aussi peu encourageants, les puits furent abandonnés. Sur les 52 foncés, 47 avaient été comblés ; on laissa les 5 autres se remplir d'eau. La concession fut alors achetée l'année suivante par la Société Thomas AUBERT et C^{ie} qui y travailla activement. En 1838, les mines avaient employé 37 ouvriers. En 1840, elles en occupaient 371 dont 116 au fond des puits. De nouveaux travaux d'exploration furent poursuivis jusqu'en mars 1841.

L'ancien puits K baptisé puits de la Louisa fut élargi, il atteignait une profondeur de 94,60 m. Deux travers-bancs en partaient : l'un à 44,30 m de la surface, dirigé vers l'Ouest, rencontrait le charbon à 13 m ; une galerie transversale d'allongement en partait vers le Nord et vers le Sud (fig. 12).

Le deuxième travers-bancs, à 58,30 m de profondeur, dirigé vers l'Est,

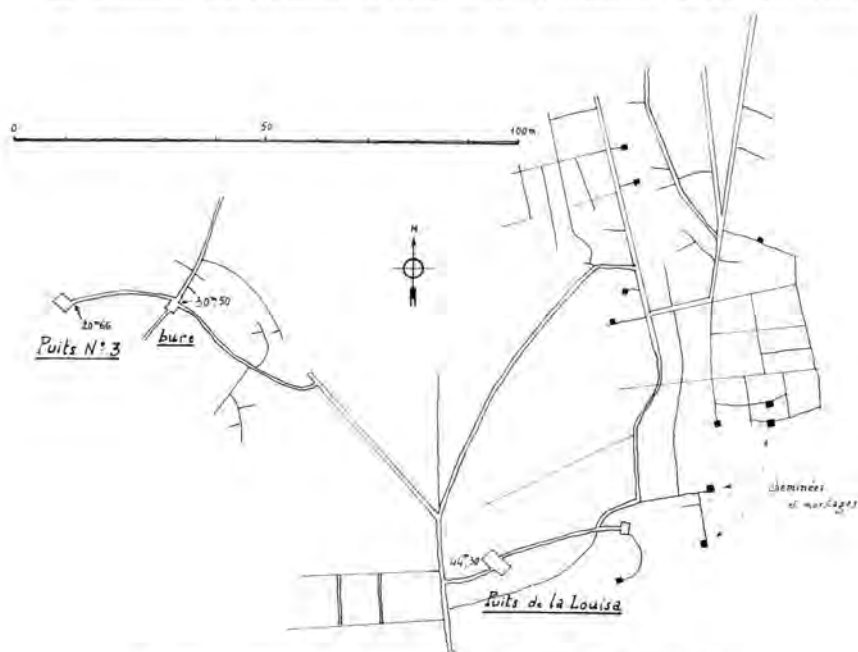


Fig. 12. — Plan des travaux de la Louisa au niveau -44

rencontrait le charbon à 19,20 m. Un réseau assez complexe de galeries d'allongement et de descenderie suivant l'inclinaison en partait. Les couches avaient sensiblement une direction Nord-Sud.

Le puits n° 3 fut mis en communication avec le puits de la Louisa. Un manège y fut installé pour l'épuisement. Le puits *Saint-Eugène* fut foncé sur 85 m de profondeur sans donner de résultats positifs. Ces trois fosses furent comblées vers 1910.

Le puits *Eudoxie ou du Steir* fut ouvert sur une section de $3 \times 1,50$ m et sur une profondeur de 18 m.

On fonda également le puits *Saint-Louis ou Saint-Charles* (53 m de profondeur) sur lequel on ne possède aucun renseignement. Selon la tradition, une galerie d'écoulement longue de près d'un kilomètre en partait et débouchait à l'Ouest près du lieudit Croascaër.

Un puits de recherches, le puits *du Turmoch*, rencontra à 11 m une couche de 0,40 m non exploitable. En 1843, les travaux furent suspendus. Enfin, dans les premiers mois de l'année 1844, la mine fut totalement abandonnée et l'exploitation n'y a jamais été reprise.

En 1900, MM. SURCOUF, de LA VALLÉE et consorts reprirent le puits *de Lez Steir* et deux galeries à flanc de coteau dans partie nord-ouest du bassin. Le puits (—35) recoupa une couche de 30 cm à 3 m de la surface, puis une seconde à 13,50 m composée de deux veines voisines de 0,20 m à 0,30 m de puissance totale qui furent suivies sur 45 m en direction par la première galerie et enfin une troisième très « barrée », de 1 m de puissance totale, qui fut suivie sur 101 m par la deuxième galerie. Toutes ces couches ont un pendage constant de 15° Sud-Ouest et une direction NO-SE.

La houille avait une qualité très variable :

M.V.	21 %	—	Cendres	20 %
M.V.	20 %	—	»	33 %
M.V.	17 %	—	»	42 %
M.V.	7 %	—	»	82 %

MM. SURCOUF et de LA VALLÉE avaient demandé, le 15 octobre 1900, une concession s'étendant sur les bassins de Kergogne et de Quimper ; elle fut rejetée par décret du 19 juillet 1904.

En 1916-17, quelques tentatives de recherches eurent lieu ; elles n'aboutirent à aucun résultat tangible.

En 1943, pendant l'occupation allemande, des Quimpérois vinrent encore s'approvisionner en déchets de charbon parmi les déblais des puits *Saint-Charles*, de la Garenne et dans les galeries de *Lez Steir*.

C) LAMBEAU DE LA BAIE DES TREPASSES.

Ce lambeau houiller semble avoir été découvert en 1759 par MM. FAVEN et LE GRÉVIN qui, pour le compte de la Compagnie des Mines de Poullaouen, foncèrent des puits au lieudit *Lamboban* au SE de Cléden-Cap-Sizun. Les travaux consistèrent en deux puits, l'un de 27 m et l'autre de 34 m. Ce dernier se terminait par un travers-bancs de 188 m au Nord et 156 m vers le Sud. Un autre puits de 130 m fut foncé vers cette époque près de *Lamboban*. Il donna lieu à une petite exploitation interrompue en 1770 et sur laquelle on n'a aucun renseignement. Les puits étaient boisés avec des troncs de chêne provenant du bois voisin de Kerharo dont il n'existe plus traces aujourd'hui. Les travaux furent abandonnés par suite de divers obstacles que le Gouvernement, au dire de CAMBRY, aurait pu lever. La tradition locale, plus explicite, affirme que le directeur des travaux périt, dans la mine, par suite de la rupture du câble de la benne qui l'y des-

cevait. Ce directeur ne fut pas remplacé : d'où la cessation des travaux. Cet événement aurait eu lieu en 1762.

Le charbon de la mine de Lamboban était transporté à Quimper sous contrôle militaire.

Pendant la Révolution, de nouvelles recherches furent ordonnées par le décret du 29 Frimaire an II (19-12-1793). Les citoyens CORMIER et ROCHER furent chargés de ces travaux.

En 1832, une demande en concession fut refusée, faute de recherches suffisantes. En 1833, la Société DESSAULX achetait l'ancienne mine et une dizaine de petits puits furent foncés, mais la demande fut rejetée en 1837. En 1836, un nouveau puits commencé près de Kerham fut abandonné après deux mois de travaux. En 1840, une autre tentative eut lieu à Pont-Yan. A une profondeur de 15 à 20 m du charbon utilisable fut trouvé. L'exploitation fut faite en employant les hommes du pays sous la direction de deux mineurs des mines de Poullaouen. Mais cette direction était insuffisante. Aussi les travaux furent abandonnés en 1841. En 1846 et en 1854 de nouvelles demandes furent faites et rejetées.

En 1861, la princesse BACCIOCHI fit faire de nouvelles recherches qui eurent une plus longue durée que ses prédécesseurs. Des fouilles furent faites depuis Kerscao au nord d'Audierne jusqu'à la baie des Trépassés. Cependant, les travaux les plus importants furent le déblaiement des puits de Lamboban et l'exploitation du puits de Pont-Yan.

A Lamboban, les anciens travaux furent complètement déblayés, les galeries retrouvées et tracées. Mais bientôt on fut obligé de cesser les travaux faute d'une aération suffisante de la mine.

A Pont-Yan, le nouveau puits donna quelques espérances. La première couche utilisable avait de 0,10 m à 0,15 m d'épaisseur. C'était de l'anthracite. Un forgeron du bourg de Plogoff l'utilisait. De Pont-Croix on commençait même à venir s'en approvisionner. Malgré ces quelques résultats, les travaux se ralentirent après la mort de la princesse BACCIOCHI. Ils furent abandonnés en 1869 par le prince impérial à qui elle avait laissé ses biens.

Entre 1872 et 1874 des travaux eurent lieu à l'extrémité Ouest, vers l'étang et la baie des Trépassés, au pied des collines de *Roz-Veur* et de *Roz-Color*.

A Roz-Veur, on découvrit deux petites couches de houille à une profondeur de 20 m. Ces couches semblaient s'incliner vers la mer.

A Roz-Color, la fouille fut portée à 25 m ; un puits d'exploitation fut commencé mais mal étançonné au moyen des bordages d'un navire naufragé dans la baie des Trépassés, la poussée des terrains fit rompre le bois et le puits s'effondra. Les travaux furent abandonnés.

En 1901, une demande en concession fut faite par M. LE GUALÈS DE MÉZAUBRAN, demeurant au Légué-Plérin (Côtes-du-Nord). De 1900 à 1901, la prospection du gîte fut donc reprise ; un ancien puits de 26 m de profondeur situé à côté du chemin de Plogoff à Kergaradec fut dénoyé, trois niveaux y furent ouverts (fig. 13).

Le niveau —10 rencontra une veine de 0,60 m extrêmement barrée et ne renfermant jamais de veinules à peu près propres de plus de 8 cm de puissance.

Le niveau —18 trouva vers l'Est une veine de 0,60 m de houille à fort pendage nord. Cette houille était de bonne qualité, surtout dans le voisinage du puits, mais la couche était barrée et se perdait complètement dans le grès après une trentaine de mètres.

Le niveau —25 suivit sur 25 m une veine peu épaisse et barrée.

Outre ce puits, on reconnut quelques affleurements de schistes ou de grès charbonneux à *Lézanguel* et à *Lannoan*. Une fouille de 3 m vers le sud du bassin à hauteur de Saint-Tugdual a montré des veines de schistes noirs. A *Kerauern*, une autre fouille de 3,50 m a encore révélé la présence de schistes houillers, mais toujours sans charbon. Enfin, à *Kervévan* près de Pont-Croix, on atteignit à 1 m une couche horizontale de schistes houillers stériles.

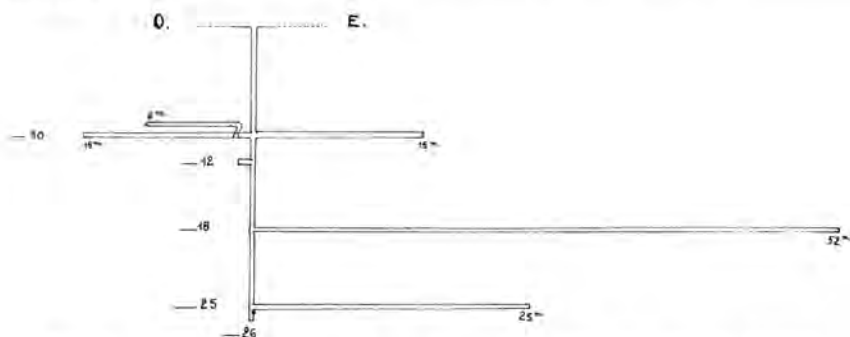


Fig. 13. — Coupe du puits et des galeries de Kergaradec près de Plogoff

En 1917-18, un puits de recherches fut foncé à 200 m au sud de *l'étang de Kerloch* et à 500 m de la mer. Il fut arrêté à 26 m après n'avoir recoupé que des grès schisteux, injectés de veinules de houille, d'allure très tourmentée, augmentant quelque peu d'importance en profondeur, mais sans constituer d'indication remarquable.

CONCLUSION

Le lambeau de Kergogne est le seul bassin houiller du Finistère où l'on ait pu se livrer à une petite exploitation, exploitation qui a d'ailleurs été médiocre. Les tonnages extraits ont été les suivants :

1837.....	18 tonnes	}	Total : 2 261 tonnes
1838.....	80 tonnes		
1839.....	néant		
1840.....	2 163 tonnes		

Le charbon terreux (40 % de cendres en moyenne) ne s'est jamais vendu à plus du quart de son prix de revient. Il est peut-être possible que certaines des veines reconnues s'améliorent en profondeur mais cela reste à prouver, les travaux effectués jusqu'ici étant insuffisants pour démontrer l'exploitabilité du gîte.

Il semble qu'aucun tonnage n'ait jamais été extrait du bassin de Quimper proprement dit. La demande en concession introduite à la suite des recherches les plus récentes a été rejetée. La nécessité de distraire d'une concession le sous-sol de la ville de Quimper ne permettra d'ailleurs vraisemblablement jamais d'envisager sérieusement la possibilité d'une exploitation quelconque.

Le houiller de la baie des Trépassés a dû fournir quelques tonnes de charbon à la mine de Lamboban (SE de Clédén-Cap-Sizun) où l'exploitation dura quelques années vers la fin du 18^e siècle.

Au cours des recherches récentes, le puits de Kergaradec (OSO de Clédén-Cap-Sizun) a seul rencontré des couches de houille caractérisées. Ces couches sont nombreuses, mais formées plutôt de veinules, le plus souvent insignifiantes, séparées par des bancs de grès. Partout ailleurs le houiller s'est avéré à peu près stérile.

Le Conseil supérieur des Mines rejetant en 1902 une demande en concession présentée à la suite des travaux relatés dans le chapitre historique, a émis l'avis que la preuve de l'exploitabilité du gîte restait encore entièrement à faire.

BIBLIOGRAPHIE

- DESROUSSEAUX J. (1938) - Bassins houillers de la France. *Mémoires statistiques de l'Industrie Minérale*. Imprimerie Nationale, Paris.
- de FOURCY E. (1844) - Carte géologique du Finistère. Imprimerie de Fain et Thunot, Paris (Bibliothèque privée de F. LE BAIL).
- FUCHS Y. (1953) - Le Bassin houiller de Quimper. *Penn ar Bed*, n° 1, oct. 1953 (Document personnel Y. LUIZAC).
- LANDRIN (1830) - Mines de houille de Quimper. Rapport de la C^{ie} An. des Mines de houille de Quimper et des Forges et fourneaux de Pontcallek. Imprimerie de Selligie, Paris.
- LECLERE (1901) - Demande en concession de mines de houille dans le Finistère. Rapport de l'ingénieur des Mines (inédit). Documentation personnelle de M. LE BOURG, héritier d'un des actionnaires des Mines de Kergogne.
- LE CARGUET (1895) - Les Mines de houille de « Cap-Sizun » (Archives privées).
- MULOT B. (1955) - Anomalies de radioactivité sur la bordure nord et nord-ouest du bassin houiller de Quimper (la faille de Douarnenez), Rapport C.F.M.U. (inédit).
- MULOT B. (1958) - Recherches d'uranium dans le houiller de la presqu'île du Cap-Sizun. Rapport S.F.R.E. (inédit).
- PELHATE A. (1957) - Contribution à l'étude sédimentologique du Carbonifère de Quimper (Finistère), *Bull. Soc. Géol. Minéral Bretagne*, Rennes : 35-47.
- PELHATE A. (1961) - Etude sédimentologique du Stéphanien de Kergogne. *Bull. Soc. Géol. Minéral Bretagne*, Rennes : 70-98.
- RIVIÈRE A. (1838) - Etudes géologiques faites aux environs de Quimper. Librairie Carilian-Goeury, Paris (Bibliothèque Ecole Sainte-Marie - Le Likès, Quimper).
- STOUVENOT A. (1919) - Le Bassin houiller de Basse-Loire (La Fosse Bas-bretonne - Le Bassin de la Loire) (archives privées).